

Le mirage traductologique : la science de la traduction et la littérature traduite pendant la période communiste et postcommuniste

4^e Colloque international de doctorants organisé par le CODFREURCOR

Jeudi 29 et vendredi 30 septembre 2016

Université d'État de Moldova, Chisinau, République de Moldova

Date limite : le 15 mai 2016

Comme la traduction est un indice de performance culturelle, l'acte de la transposition linguistique suppose certainement une grande consistance professionnelle de la part du spécialiste impliqué dans le processus et un vrai poids civilisationnel de la société au sein de laquelle se produit ce type d'activité intellectuelle qui rend possible et facilite la médiation entre deux espaces : linguistique et culturel. De cette manière, pendant la période communiste, la traduction (par la sélection et les politiques culturelles) était d'une part, une résistance du régime face au monde externe, mais d'autre part, l'acte de traduction représentait un mouvement de résistance au système totalitaire opprimant. Ce mouvement a pu, dans certains cas, changer ou au moins créer une brèche dans la dominante idéologique par *l'importation* des textes dont l'origine est dans des espaces différents ou même opposés à celui communistoïde.

Sans doute, la transposition linguistique est plus qu'une simple imitation du texte de départ dans la langue du texte source, car, aux dires d'Umberto Eco, un texte transfère dans un autre espace « un monde possible qu'il représente ». Or, les traductions de la période communiste (voire soviétique pour certains espaces) produisaient soit une ouverture vers ces mondes (la traduction des grands auteurs de la littérature universelle, de la littérature économique et politique, etc.), soit une fermeture (la traduction des auteurs occidentaux « commodes » pour le régime en tant qu'idéologie, écrivains, penseurs, philosophes, économistes, politiciens, etc.).

À partir de ces pistes et directions sommairement exposées, nous nous proposons de discuter de la traduction et de l'(im)possibilité traductologique d'hier et d'aujourd'hui dans l'espace communiste (soviétique) et postcommuniste (postsoviétique), et bien évidemment en dehors de ces frontières chronologiques et territoriales. Le thème du colloque encourage également les approches interdisciplinaires : la traductologie, la théorie de la traduction et de l'interprétation, les langues de travail d'hier et d'aujourd'hui, la littérature générale et comparée, la culturologie, les sciences de la communication, la linguistique, etc.

Deux axes principaux sous-tendent la thématique des recherches et communications à soumettre, sans pour autant limiter le droit des participants à proposer d'autres approches ou pistes de réflexion :

Axe 1. Traduction et idéologie

« La traduction de l'idéologie » et « l'idéologie de la traduction » sont les plus simples approches de cet axe de recherche. En déclinant, tour à tour, les sens et les pratiques, nous proposons comme sujet de réflexion une incursion dans la manière dont traduction et idéologie ont corrélé dans un contexte défini chronologiquement, mais aussi idéologiquement, pendant le communisme et le postcommunisme.

L'idéologie collective fait graviter autour d'elle des mouvements politiques, sociaux, culturels. L'idéologie communiste, dans toute sa complexité philosophique, bureaucratique, économique, n'a épargné la traduction non plus. Celle-ci rime avec censure, détournement, appropriation des écrits, renforcement du système. Il s'agit d'une traduction « pour le bien de... ». Parallèlement à celle-ci, nous assistons aussi à l'éclosion d'une autre traduction. Subversive, elle contribue lentement, mais sûrement, à l'érosion de l'idéologie en cours, mimant une fidélité de façade dans les pages des préfaces ou dans les insertions citant les grands « théoriciens » de la traduction – Marx, Engels, Lénine.

En même temps, nous assistons à l'évolution d'une idéologie de la traduction. Lorsque celle-ci ne sert expressément les intérêts de l'establishment, la traduction, dans les meilleures traditions de l'idéologie communiste, représente une autre forme d'exploitation et de parasitisme social. Quoique pour l'Etat répressif la traduction devienne une façon de profiter du travail d'un autre, pour les traducteurs c'est parfois la seule option pour une création individuelle, un compromis sans se compromettre. Comme a osé l'écrire Efim Etkind : « Privés de la possibilité de s'exprimer totalement dans une œuvre originale, les poètes russes s'entretenaient avec le lecteur par le truchement de Goethe, de Shakespeare, d'Orbéliani et de Hugo ».

L'idéologie collective a entretenu pendant la période communiste une relation double avec la traduction. D'une part, elle l'a asservie à ses intérêts afin de propager l'appareil idéologique d'Etat. D'autre part, elle l'a réprimée cruellement lorsque celle-ci refusait de faire son jeu. Entre ces deux extrêmes, il existe de nombreuses aires grises et des cas qui demandent des approches moins intransigeantes, dont l'étude pourrait se retrouver dans un corpus important.

Un sous-axe dans l'approche de la traduction et de l'idéologie se place à un niveau considérablement plus réduit, mais non moins important. L'idéologie individuelle, celle du sujet traducteur, est certainement plus subtile et insidieuse, influencée par toute une panoplie de facteurs liés à sa culture de départ, son système moral, le niveau de culture générale, la perméabilité aux cultures et influences externes, etc. Toutefois, ce niveau micro-idéologique n'est point négligeable. Surtout dans un système répressif comme le communisme ou dans un cadre de réévaluation comme le postcommunisme. Les idéologies individuelles du traducteur représentent une première étape de traitement des données de départ. Si toute expression verbale d'une personne est une petite construction idéologique, comme l'affirme Bakhtine, est-il alors possible d'identifier l'influence de l'idéologie du traducteur sur l'œuvre, sur ses choix et sur la manière dont cette idéologie est en (dés)accord avec l'idéologie collective ?

En fin de compte, une approche de la période postcommunisme pourrait suivre les stratégies conscientes ou inconscientes de réparation, de fuite devant un passé idéologique encombrant et la mise en place d'un nouveau système idéologique et de ses fils conducteurs.

Axe 2. La littérature traduite pendant la période communiste et contemporaine

Nous nous proposons de discuter d'une idéologie interne au domaine littéraire. Henri Meshonnic parlait d'une idéologie d'occultation de la traduction et du rôle de celle-ci dans l'évolution et la propagation des formes littéraires. Quelle place occupe la traduction dans le domaine littéraire à travers ses contributions (de toute nature) à la littérature communiste et postcommuniste ? Peut-on parler d'une idéologie littéraire concernant la traduction ?

La confrontation des traductions réalisées pendant les deux périodes phares de ce colloque permettrait sûrement de distinguer des approches systématiques, conditionnées idéologiquement, dans le transfert du même texte à des époques différentes, en concordance non seulement avec une idéologie collective dominante, mais aussi avec des idéologies individuelles. Le principe « ad usum Delphini » pourrait s'appliquer à plusieurs échelles d'investigation.

À l'époque contemporaine, la traduction est presque synonyme d'une nouvelle pensée politique – la globalisation, dans son sens multiculturel et non pas dans le sens de la domination d'un seul « joueur » global. Il s'agit d'une pensée politique qui fait surgir la possibilité des négociations, des échanges et des médiations socioculturelles et civilisationnelles. Les cultures et les communautés sont interchangeables, elles peuvent fournir, les unes aux autres, des valeurs, des produits et des concepts, selon une tradition millénaire.

L'actualité des trois dernières décennies met aussi en discussion les traductions réalisées pendant la période de transition dans l'espace postcommuniste. Ce qui nous intéresse, c'est le changement de la dominante et du vecteur des intérêts, surtout, l'émancipation socioculturelle, politique et économique du dogme idéologique. En même temps, intervient la dimension du brouillage informationnel. Le manque d'information pendant l'époque communiste est remplacé par un flux massif d'informations sans discernement et critères axiologiques, d'où surgit une inflation des valeurs et de la qualité. La crise éditoriale, la crise culturelle et économique, l'intervention du facteur libéral privé qui stimule, mais qui admet également de nombreuses erreurs (en commençant par celles grammaticales et en terminant par celles de sélection des textes à traduire), d'où surgit une crise générale de la civilisation – voilà le cadre d'activité du traducteur, rédacteur, linguiste-traductologue contemporains.

Directions de recherche :

- les traductions comme miroirs d'une époque : sélection, auteurs, thèmes, préoccupations ;
- la traduction sur commande : la nécessité de traduire certains textes et auteurs (littérature, philosophie, politique, sciences économiques, ingénierie, etc.) ;
- la censure idéologique d'hier et la censure économique d'aujourd'hui : les programmes d'État et la demande du marché ;
- la traduction des auteurs occidentaux hier et aujourd'hui : impact, nécessité, utilité socioculturelle ;
- la traduction des auteurs d'anciennes Républiques soviétiques et des pays socialistes hier et aujourd'hui : impact, nécessité, utilité socioculturelle ;
- l'époque de la globalisation – vers une apocalypse de la traduction ?

- la langue de traduction : du global vers le national. Comment pourrait-on réconcilier identité nationale et besoin de traduction ?
- la traduction entre forme et contenu ;
- la circulation transnationale des textes : adaptation, naturalisation, variation ;
- la langue intermédiaire des traductions ;
- la traduction littéraire et le comparatisme. Les imitations et les simulacres. Les traductions et la littérature ;
- style, expression et plasticité – une fidélité (im)possible ;
- le traducteur : portrait de groupe d'une profession.

Ce colloque international s'inscrit dans le cadre des activités marquant le 70^e anniversaire de l'Université d'État de Moldova et le 20^e anniversaire du Département de Traduction, Interprétation et Linguistique Appliquée.

Les actes du colloque seront publiés dans *Études interdisciplinaires en Sciences humaines*, Revue officielle internationale du Collège doctoral francophone régional d'Europe centrale et orientale en Sciences humaines (CODFREURCOR), publiée par la maison d'éditions de l'Université d'État Ilia. Les communications donneront lieu, après expertise des textes définitifs par le Comité scientifique (double évaluation anonyme), à une publication en volume. Les auteurs sont priés d'indiquer de manière explicite l'axe à laquelle ils voudront s'inscrire.

Les propositions doivent être soumises avant **le 15 mai 2016** aux adresses suivantes :

lzbant@yahoo.fr

mzarodok@yahoo.fr

angelagradinaru16@gmail.com

irina_breahna@yahoo.fr

Organisation des interventions :

Communications individuelles (20 min. + 10 min. de discussions)

Conférences plénières (45 min.)

Comité scientifique :

Sanda Maria Ardeleanu, Université « Stefan cel Mare », Suceava, Roumanie

Anna Bondarenco, Université d'État de Moldova, République de Moldova

Heinz Bouillon, Université catholique de Louvain, Belgique

Henri Boyer, Université Paul Valéry – Montpellier 3, France

Irina Breahna, Université d'État de Moldova, République de Moldova

Tatiana Ciocoi, Université d'État de Moldova, République de Moldova

Cecilia Condei, Université de Craiova, Roumanie

Muguras Constantinescu, Université « Stefan cel Mare », Suceava, Roumanie

Angela Cosciug, Université d'État « Alecu Russo » de Balti, République de Moldova

Nahid Djalili-Marand, Université Al Zahra, Téhéran, Iran

Dan Dobre, Université de Bucarest, Roumanie

Mzaro/Mzagve Dokhtourichvili, Université d'État Ilia, Géorgie

Ion Dumbraveanu, Université d'État de Moldova, République de Moldova

Lusiné Fljyan, Université d'État Linguistique Brusov d'Erevan, Arménie

Anca Gata, Université « Dunarea de Jos », Galati, Roumanie
Laurent Gautier, Université de Bourgogne, France
Ketevan Gabunia, Université d'État I. Djavakhishvili de Tbilissi, Géorgie
Louis Gerrekens, Université de Liège, Belgique
Kariné Grigoryan, Université d'État Brusov des Langues et des Sciences sociales, Erevan, Arménie
Sibylle Guéladzé, Université d'État Iv. Javakhishvili de Tbilissi, Géorgie
Angela Gradinaru, Université d'État de Moldova, République de Moldova
Ion Gutu, Université d'État de Moldova, République de Moldova
Gouram Lébanidzé, Université d'État Ilia, Géorgie
Georgiana Lungu-Badea, Université de l'Ouest de Timisoara, Roumanie
Atinati Mamatsashvili-Kobakhidzé, Université d'État Ilia, Géorgie
Viorica Molosniuc, Université d'État de Moldova, République de Moldova
Sergiu Pavlicenco, Université d'État de Moldova, République de Moldova
Manfred Peters, Université de Namur, Belgique
Louise Poissant, Université du Québec à Montréal, Canada
Tatiana Porumb, Université d'État de Moldova, République de Moldova
Angela Rosca, Université d'État de Moldova, République de Moldova
Gabriela Saganean, Université d'État de Moldova, République de Moldova
Ala Sainenco, Université d'État « Alecu Russo » de Balti, République de Moldova
Elena-Brandusa Steiciuc, Université « Stefan cel Mare », Suceava, Roumanie
Emilia Taraburca, Université d'État de Moldova, République de Moldova
Diana Vrabie, Université d'État « Alecu Russo » de Balti, République de Moldova
Ludmila Zbant, Université d'État de Moldova, République de Moldova

Comité d'organisation : Département de Traduction, Interprétation et Linguistique Appliquée ; Département de Littérature universelle et comparée ; Faculté des Langues et Littératures étrangères ; CIMETTIL ; Université d'État de Moldova.

Ludmila Zbant, Université d'État de Moldova, République de Moldova
Angela Gradinaru, Université d'État de Moldova, République de Moldova
Mzaro/Mzagvé Dokhtourichvili, Université d'État Ilia, Géorgie
Kariné Grigoryan, Université d'État Brusov des Langues et des Sciences sociales, Erevan, Arménie
Viorica Molosniuc, Université d'État de Moldova, République de Moldova
Gabriela Saganean, Université d'État de Moldova, République de Moldova
Emilia Taraburca, Université d'État de Moldova, République de Moldova
Irina Breahna, Université d'État de Moldova, République de Moldova
Maria Pilchin, Université d'État de Moldova, République de Moldova

Droits d'inscription :

Gratuit pour les doctorants et les professeurs des universités membres du CODFREURCOR.

30 Euros pour d'autres participants (à payer sur place au moment de l'enregistrement des participants).

Calendrier :

1^{er} Appel à communications : le 5 février 2016

2^e Appel à communications : le 15 avril 2016

Date limite des propositions : le 15 mai 2016

Notification aux auteurs : le 1^{er} août 2016

Colloque : les 29-30 septembre 2016

Modalité de soumission des propositions :

Les propositions (en français, roumain, espagnol, italien) devront comporter :

- un titre dans la langue de communication ;
- un titre **en anglais** ;
- un résumé dans la langue de communication en 500 mots environ présentant la problématique, le cadre méthodologique, le corpus analysé, les principaux résultats escomptés, suivi de cinq mots clefs et d'une bibliographie de 4-5 titres maximum ;
- un résumé **en anglais** en 500 mots environ présentant la problématique, le cadre méthodologique, le corpus analysé, les principaux résultats escomptés, suivi de cinq mots clefs et d'une bibliographie de 4-5 titres maximum.

Fiche d'inscription

Nom :

Prénom :

Intitulé de la communication :

Affiliation :

Statut (enseignant, doctorant, etc.) :

Courriel :

Un bref CV

Résumé dans la langue de communication

Résumé en anglais